

A 13 ans, je vivais dans la rue, m'enfonçant toujours plus profond dans le mal, le vice, le péché - asservi comme un esclave à un Maître, Satan, qui ne me laissait aucune liberté de choix. Épave sans espoir et sans but, à la recherche permanente d'un bonheur inaccessible, je connaissais des joies passagères, éphémères, qui ne me laissaient que la bouche amère du lendemain. Mon cœur était toujours vide. Chemin ordinaire, banal, que poursuivent tant d'hommes, tant de femmes, tant de jeunes tel que j'étais alors. Inutile de dépendre cette vie dont beaucoup connaissent les détails. A 19 ans, j'ai rencontré celle que j'allais épouser et qui est toujours ma femme. J'espérais que ce mariage allait changer ma vie et remplir mon cœur...

Pas du tout !

Un premier enfant nous est né, un fils. Et j'ai cru là aussi que ma vie allait changer...

Pas du tout !

Ma conduite devenait de plus en plus sale et grossière et moi de plus en plus malheureux. Ma femme en souffrait terriblement ; et mon fils redoutait chaque soir le retour à la maison d'un père quotidiennement ivre... Nous déménagions tous les ans, croyant laisser nos problèmes derrière nous...

Pas du tout !

Cette vie, notre vie, ma vie, ne changeait jamais. J'étais toujours le même, esclave du péché et malheureux de l'être.

Pas du tout !

Cinq ans après, deuxième fils. Nouvel espoir. Nouvelle déception. J'avais cru pouvoir m'en sortir et arriver à les rendre heureux tous les trois.

Pas du tout !

C'était plutôt pire ! Et quand, sept ans plus tard, naquit notre petite fille, le même scénario recommença. Je me haïssais de plus en plus. Ma femme ne pouvant supporter un mari qui ne pouvait changer, et moi même en étant désespéré, nous avons décidé de nous séparer.

Et c'est là que tout commença, tant il est vrai que la fin de l'homme, c'est le commencement pour Dieu. Il m'envoya, plusieurs fois, des messagers pour me parler de sa part, pour me parler de Jésus comme étant le seul capable de changer ma vie ; mais comment croire cela, moi qui avait tellement et si profondément péché ?

Voilà ce qui arriva ...

Un marchand, brocanteur à ses heures, était venu dans la soirée pour estimer et acheter nos meubles: c'était un chrétien. Ayant découvert une Bible dans notre buffet, il l'ouvrit- ce que nous n'avions jamais fait - et nous en parla jusqu'à une heure avancée. Mais tout cela nous laissait assez froids.

Sur ce, j'étais donc parti pour un point inconnu, quelque part sur la Côte Atlantique. J'avais laissé maison, femme et enfants. Seulement Dieu m'attendait là où il m'a contraint de m'arrêter.

Une nuit sur la R. N. 113 (Toulouse-Bordeaux), je roulais dans mon Ford, le véhicule de mon travail. A cette époque, je «faisais les marchés» pour vendre des chaussettes. On m'appelait KINOÛ.

Tout est allé très vite. Le film de ma vie, ce que je viens de retracer à grands traits, a resurgi devant moi, en un instant : ma jeunesse malheureuse, mon mariage, la souffrance que j'avais imposée à mon épouse, à mes enfants, toutes mes mauvaises actions, toutes les choses horribles que j'avais connues, vécues et commises..., la honte, un profond désespoir en pensant à ceux que j'abandonnais, femme et enfants, seuls à la maison !

Réellement aveuglé par les larmes, je m'arrêtai au bord la route en un point que je reconnais encore. Pour la première fois, je pleurai et me jetai à genoux, criant et suppliant : « Pardonne-moi, si tu existes; et viens dans ma vie ! Dieu, si tu existes, viens dans ma vie ! ».

Alors, une soudaine paix m'a envahi, un sentiment indéfinissable de bien-être et de sécurité, un bonheur tel que je n'en avais jamais connu de semblable : la présence du Seigneur m'entourait, me remplissait, comme si je pouvais la sentir, là tout près de moi et en moi.

Cette rencontre avec Lui allait enfin changer ma vie. Lui a changé ma vie.

Par la conversion, vrai demi-tour de mon être, celui qui tournait le dos à Dieu, se retrouvait maintenant face à Lui avec les larmes de la repentance. J'arrêtai mon véhicule. A lui aussi, je fis faire demi-tour pour repartir vers mon foyer. En me voyant arriver si changé, ma femme n'en croyait pas ses yeux et mit quelques mois à se convertir elle aussi.

Nous avons eu trois enfants de plus. Jésus, mon Sauveur, est le Maître de notre foyer. Nous sommes heureux de le connaître et de pouvoir le servir, Lui notre Seigneur.

C'est Lui qui, il y a quelque 2000 ans, homme sur la terre, mais Fils de Dieu, est mort sur une croix pour moi, pour me sauver, pour vous sauver.

J'étais perdu, vous l'ai-je assez fait comprendre? Je ne pouvais rien par moi-même. Maintenant, je suis sauvé : Dieu m'a pardonné parce que je me suis repenti envers Lui et parce que Jésus a payé, de sa vie et de son sang, le prix de mon salut. Il est MON SAUVEUR. Le jugement divin que je méritais, Lui, Jésus, l'a subi à ma place.

Je ne suis lié à aucune secte. Je ne recherche pas des adeptes, mais je suis lié à Jésus Christ. Cette lettre n'a d'autre objectif que de vous parler de Lui, de le placer devant vous.

Il a souffert, il est mort pour moi et pour vous. Sur la terre, les hommes l'ont rejeté, méprisé, calomnié ; puis ils l'ont crucifié... Nous l'avons crucifié. Et aujourd'hui, il en serait de même car le monde le rejette, conduit par Satan sans qu'il en ait conscience : égoïsme, violence, immoralité, corruption, s'étalent sous nos yeux.

Venu pur amour pour sa créature souffrante et perdue, venu pour vous, comme pour moi, comme pour tant d'autres, Jésus, pur et saint, s'est trouvé continuellement confronté avec le péché du monde.

Qui que vous soyez, vous avez besoin d'une rencontre avec Lui, Jésus. Si ce n'est pas maintenant pour le pardon, ce sera plus tard et trop tard, pour le jugement, un jugement et une condamnation éternels. Acceptez son salut, son pardon offerts gratuitement à tous ceux qui croient.

« Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

(Évangile selon Jean chapitre 3, verset 16).

Si, aujourd'hui, vous vous fatiguez et vous êtes chargé, si, comme moi, vous vous reconnaissez devant Dieu comme une épave, venez à Jésus et il vous donnera du repos (Évangile selon Matthieu, chapitre 11, verset 28). Ouvrez-lui votre cœur. Il dit :

« Je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi »

(Évangile selon Jean, chapitre 6, verset 37).

Il ne va pas vous améliorer car il n'y a rien de bon en nous, rien de perfectible, mais Il changera votre cœur et votre vie.

J'ai été cette épave sans espoir, comptant toujours sur moi, sur mes efforts ou sur les circonstances. Il fallait autre chose, Il fallait la mort de Jésus. Il vous aime : Même si vous n'avez pas un passé aussi chargé que moi, personne ne peut prétendre se sentir à l'aise devant le Dieu saint. Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi : je le crois. Je vous en supplie : croyez-le aussi!

Jacques ODDO.

